

« ton âme flotte-t-elle »

Louise Dupré

Rêveries du corps : de métamorphoses en mutations
Number 199, November–December 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18940ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dupré, L. (2004). « ton âme flotte-t-elle ». *Spirale*, (199), 7–7.



Jan Saudek, *Boeing 737*, 1978

ta volonté, ce dossier du numéro 201 de *Spirale* paraîtra en mars-avril 2005 dans le cadre des festivités du 25^e anniversaire de la revue. Il portera ta marque.

C'est une chose de transmettre un savoir, c'en est une autre de savoir transmettre la passion de la littérature. Tu auras réussi sur tous les plans. Après une longue maladie, Eva, tu nous as quittés le 7 juillet 2004, mais en nous léguant encore bien davantage que le souvenir d'un accent chaleureux, d'une passion, d'un rire... Pour tous ces bons moments, je ne te laisse pas puisque je conserve en mémoire cette curiosité intellectuelle, cette ténacité incomparable, ce crayon rouge dévastateur, ces réunions autour d'un repas tchèque, ces *Dry Martini*, Kundera et Dostoïevski (bien sûr!), ce rire évocateur, ces talons résonnant sans fin

dans les corridors de l'UQAM... Tels Goethe et Hemingway errant miraculeusement dans l'au-delà kundérien de *L'immortalité*, ton fantôme hantera le quatrième étage du pavillon Judith-Jasmin! Nous y revoilà à nouveau... La frontière et le fantastique; c'était inévitable. « *L'humour : l'éclair divin qui découvre le monde dans son ambiguïté morale et l'homme dans sa profonde incompétence à juger les autres; l'humour : l'ivresse de la relativité des choses humaines; le plaisir étrange issu de la certitude qu'il n'y a pas de certitude* » (Kundera, *Les testaments trahis*).

D'une femme de cœur à une poésie du cœur, je te laisse, cette fois-ci, avec ces mots de Louise Dupré. *Ahoj!*

STÉPHAN GIBEAULT

*ton âme flotte-t-elle
dans les restes d'un livre*

ouvert sur la table

*ou dans les longs silences
qui dérivent le soir
avec les cerfs-volants*

*je te cherche partout
où tu n'es pas*

*et je ne trouve
que cette évidence*

*chaque matin le soleil
se lève*

tu ne l'imites plus

...

*tu m'as légué
l'incarnat des fleurs
et le rouge plus épais*

*du sang
dans les veines*

*le sang continue
malgré lui
à nourrir le cœur*

*et le cœur infiniment
engendre le cœur*

*je veux retourner
dans les rues
où tu aimais marcher*

je veux m'abandonner

*au vacarme des commerces
qui ne cherchent qu'à distraire
les passants*

dix fois, je me mettrai à rire

*ce sera ma façon de t'égayer
sans avoir à te demander*

si nous nous reverrons

LOUISE DUPRÉ

Extraits du recueil *Une écharde sous ton angle* (Éditions du Noroît, 2004) choisis et lus par Julie Sergent lors de la cérémonie funèbre organisée pour Eva Le Grand le 13 juillet 2004.